



בס"ד

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma
de David ben Messaouda,
Rav Moché Ben Raziel,
Chimone Ben Messaouda,
Audrey Bat Étoile, Étoile
bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chimone, Yéhouda
Ben David, Chimone Ben
Yitshak ,
Aaron Ben Chimone, Haïm Ben
David, David Ben Yaakov,
Yéhia ben Yaakov, Hanna Bat
Esther et Messaouda Bat
Guemra



Pour le zivoug de Sarah
bat Avraham , Yitshak Ben
Mordékhaï, Mickaël Ben
Chantal, Yéhouda Ben
Mickaël, Azriel ben Sarah
et David ben Julie, Jenny
Bat Étoile.



Résumé de la Paracha

Cette semaine encore, deux parachyot se succèdent. La première, A'haré moth, commence par traiter des règles du jour de Kippour. Ainsi, la Torah précise, que le Cohen gadol ne pourra pas se présenter devant l'arche à tout moment. Seul le jour de Kippour autorise le Cohen à entrer dans cet endroit, vêtu d'une tenue particulière. C'est ainsi qu'en ce jour particulier, Aaron (et tout Cohen gadol qui lui succèdera) devra apporter un taureau et un bélier, afin de les sacrifier sur l'autel, ainsi que deux boucs qui, désignés par le sort, iront, l'un à Hachem, l'autre à Azazel. La paracha nous décrit donc l'office particulier de ce jour saint,

en précisant, étape par étape, les processus des sacrifices, d'aspersion et de combustion, en fonction des offrandes présentées à Hachem. De même, du côté des bné-Israël, Hachem demande la mortification (par le jeûne entre autre) ainsi que la cessation de tout travail. Par la suite, la Torah explicite les règles d'abattage des animaux destinés aux sacrifices. La Torah restreint le droit d'offrir un sacrifice au seul endroit du michkan, à l'exclusion de tout autre. La première paracha se conclut par l'énumération des interdits d'ordre sexuel, en stipulant que le maintien sur la terre d'Israël du peuple juif en dépend.

La seconde paracha, kédochim, comme son nom l'indique, enjoint le peuple à la sainteté. Ainsi, elle énonce un certain nombre de lois en rappelant à chaque fois la sainteté d'Hachem, pour préciser l'importance du respect de ces lois. Ainsi cette paracha met en avant les lois du Chabbat, du respect des parents, de l'idolâtrie, du sacrifice, de la moisson, du vol, du mensonge et du paiement des salaires aux employés. Elle stipule également les règles encadrant la parole et toutes les fautes qui peuvent en découler, comme prononcer des malédictions, prononcer des jugements injustes ou encore colporter le Lachone Hara. Suite à cela, la Torah insiste sur l'importance à accorder à l'entente entre les hommes, en s'éloignant de tout ce qui causerait la haine. La torah poursuit par d'autres règles concernant la moralité, l'interdiction de pratiquer la sorcellerie et d'autres lois encore.

Dans le chapitre 19 de Vayikra, la torah dit au 23ème verset :

וְכִי-תָבֹאוּ אֶל-הָאָרֶץ, וּנְטַעְתֶּם כָּל-עֵץ מִאֲכָל--וַעֲרַלְתֶּם
עֲרַלְתוּ, אֶת-פְּרִיוֹ; שְׁלֹשׁ שָׁנִים, יִהְיֶה לָכֶם עֲרָלִים--לֹא
יֵאָכַל

Quand vous serez entrés dans la Terre promise, vous planterez quelque arbre fruitier, vous en considérerez le fruit comme une excroissance: trois années durant, ce sera pour vous autant d'excroissances, il n'en sera point mangé.

Versets De la Paracha

Sur ce verset, le **Midrach Rabba** (Vayikra, chapitre 25, paragraphe 3) écrit : « *Rabbi Yéhouda Ben Rabbi Simone entame (en citant ce verset de Dévarim, chapitre 13, verset 5) : "C'est Hachem, votre Dieu, qu'il faut suivre" : Est-il possible pour un être de chaire et de sang de marcher après Hakadoch Baroukh Hou sur qui il est écrit (Téhilim, chapitre 77, verset 20) : " Tu frayas ta route à travers la mer, ton sentier à travers des eaux épaisses " et toi, tu dis " C'est Hachem, votre Dieu, qu'il faut suivre "?! (le midrach cite la suite du verset :) " à lui tu t'attacheras " : Est-il possible pour un être de chaire et de sang de monter dans le ciel et se lier à la présence divine sur laquelle il est écrit (Dévarim, chapitre 4, verset 24) : " Car Hachem, ton Dieu, est un feu dévorant " ainsi que (Daniel, chapitre 7, verset 9) : " son trône était des flammes étincelantes " et également (Daniel, chapitre 7, verset 10) : " Un torrent de feu jaillissait et s'épandait devant lui " et toi, tu dis " à lui tu t'attacheras "?! Seulement, il s'agit de comprendre qu'au début de la création du monde, Hakadoch Baroukh Hou ne s'est occupé que de la plantation comme il est écrit (Béréchit, chapitre 2, verset 8) : "Hachem-Dieu planta un jardin en Éden". Vous également, lorsque vous entrerez dans la terre (d'Israël) commencez par ne vous occupez que de la plantation comme il est écrit : Quand vous serez entrés dans la Terre promise, vous planterez... ».*

Il est impressionnant de noter l'importance que ce Midrach accorde à la mitsvah de planter des arbres en terre d'Israël. Ce simple acte agricole est ici présenté comme un vecteur indispensable au rapport avec le Maître du monde. Pour mentionner clairement les propos du Midrach : planter un arbre en Israël signifie marcher derrière Hachem et se lier à lui. C'est dire la réalité que revêt cette mitsvah si simple en apparence. Le **Avot déRabbi Nathane** (chapitre 31, nossa'h beth) avance une chose tout aussi surprenante : « *Rabbi Yo'hanane Ben Zakaï disait : Si une plantation est entre tes mains et qu'on t'annonce que Machia'h arrive, plante d'abords le plant et après seulement tu iras accueillir Machia'h.* » Cet accomplissement de la torah est donc si important qu'il devance l'accueil du Machia'h, cet événement que nous attendons depuis des siècles. Que cache donc réellement cette mitsvah ?

Le **Pirké déRabbi Éliézer** (Chapitre 34, paragraphe 4) écrit : « *Cinq voix parcourent le monde d'un bout à l'autre sans être audibles. Au moment où un arbre fruitier est coupé, le cri (la voix) sort d'un bout à l'autre du monde et ne se fait pas entendre. Cela se produit aussi lorsque le serpent mue, lors d'un divorce, lors de la première union intime d'une femme et lorsqu'un nourrisson sort du corps (de sa mère) jusqu'à ce qu'il voit la présence divine.* »

Deux points nous intéressent dans ce texte. Le premier concerne notre interrogation initiale sur l'importance des arbres car là encore, nous voyons combien ce qu'il s'en dégage est puissant. Le deuxième point qui nous interpelle est celui du son. Il est si puissant qu'il parcourt le monde mais reste pourtant inaudible. Qu'est-ce que cela signifie ?

Il faut avoir à l'esprit que ces cinq situations évoquées dans le midrach sont en fait reliées à un événement, celui de la faute d'Adam Harichone. En effet, la mue du serpent est une conséquence de la malédiction qu'Hachem prononce à son égard, par ailleurs, la première mue de l'histoire a lieu à cet instant précis comme nous l'avons déjà évoqué dans d'autres développements. De même, la notion du divorce est la conséquence de l'altération du chalom, de la paix dans le couple et se veut la conséquence de la présence du mal dans le monde. Il en va de même pour la douleur ressentie par la femme lors de l'union qui fait partie des douleurs de l'enfantement qu'Hachem prévoit pour sanctionner la femme. Dans la même suite d'idées, l'enfant en venant au monde est inquiet car il quitte un univers plein de sainteté pour en pénétrer un autre où le mal règne. Toutes ces situations prennent leur racine dans la faute d'Adam qui se fait autours d'un arbre, le fameux arbre de la connaissance du bien et du mal, d'où tous les maux sont sortis.

À ce niveau de l'histoire, toute la torah n'est finalement qu'une histoire d'arbres comme l'indique le **'Hidouché Harim** : « *Notre maître demanda à son fils, Rabbi Avraham Mordékhai : combien d'arbres y avait-il dans le jardin ? Il n'a pas su répondre. C'est*

pourquoi notre maître lui a dit : il semble qu'il y avait 613 arbres en correspondance avec les 613 mitsvot de la torah, un arbre pour chaque mitsvah. »

Afin de mieux appréhender le sens à donner à cet enseignement, commençons par expliquer une notion importante à ce niveau de notre réflexion. Notre esprit se laisse souvent endormir par l'impact du mauvais penchant et de fait, se base sur la réalité qu'il observe. Le monde tangible nous paraît alors comme étant la réalité absolue, et nous basons notre compréhension de l'univers sur les observations que nous faisons. Seulement, il faut bien saisir que le monde est un simple reflet d'une dimension supérieure. Il s'agit en quelque sorte d'une ombre dont la nature est de reproduire la structure et la forme dont elle est issue en retirant tous les détails : la couleur, le relief, la température et plusieurs autres nuances ne se répercutent pas sur le résultat produit par l'ombre. Ainsi l'ombre ressemble certes à sa source car elle en émane, mais elle ne peut prétendre à la réalité concrète. Il en va de même pour notre monde et tout ce qu'il contient. Notre réalité n'est que l'ombre de la sphère spirituelle. En ce sens, tous ses composants ne font que refléter l'état réel de la création. Ils sont pour nous le moyen d'appréhender cet état supérieur que nos sens ne peuvent saisir. De fait, chaque élément présent dans la sphère matérielle doit être perçue comme une notion dont nous devons comprendre l'origine. Pour prendre l'exemple de l'arbre qui est notre sujet d'analyse, il ne s'agit pas d'observer sa structure, sa couleur ou encore sa composition, car alors nous serions trompés par le manque d'information. Il nous faut alors tenter de percevoir l'arbre comme étant la projection d'une origine bien plus haute. Dans cette définition, l'arbre authentique n'est pas ce que nous voyons, il n'est d'ailleurs même pas dans ce monde. Il existe donc un vrai arbre et sa nature est spirituelle. Ce qui se trouve dans les jardins et les champs n'est rien d'autre qu'un exemple, une ombre nous orientant vers la vraie source. En d'autres termes, notre monde est un exemple chargé de nous faire comprendre la réalité concrète. Pour parvenir à réussir l'exercice, il convient alors de ne pas focaliser notre attention sur l'aspect mais sur la fonction. L'arbre est l'élément qui enfouit ses racines dans la terre pour y puiser l'énergie de

grandir et de produire des fruits destinées à nourrir l'homme. Il est donc un extracteur d'énergie.

Rappelons un midrach que nous avons déjà évoqué récemment (Béréchit Rabbah, chapitre 8, paragraphe 5) : *« Rabbi Shimone a dit : au moment où Hachem allait créer Adam Harichone, les anges préposés au service se sont réunis en groupe. Certains disaient : Ne le crée pas ! D'autres disaient : Crée-le ! C'est cela qui est écrit (Téhilim, chapitre 85, verset 11) : " La bonté et la vérité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent." La bonté disait de créer l'homme car il prodiguera le bien aux autres. La vérité disait de ne pas le créer car il n'est que mensonge. La justice disait de le créer car il fera des actes justes. La paix disait de ne pas le créer car il sera emplie de discorde. Qu'a fait Hakadoch Baroukh Hou ? Il a saisi la vérité et l'a jetée sur la terre comme il est écrit (Daniel, chapitre 8, verset 12) : " Il a jeté la vérité à terre". Les anges préposés au service ont dit à Hakadoch Baroukh Hou : Maître des monde ! Pourquoi méprises-tu ton sceau ? Que la vérité s'élève de la terre comme il est écrit (Téhilim 85, verset 12) : "La vérité va germer du sein de la terre" »*

La vérité dont nous parlons ici n'est autre que la puissance de la torah. De fait, l'arbre dans son sens authentique, dans sa version spirituelle, a pour fonction d'extraire la force de la torah enfouie dans la terre qui représente la matérialité. Une fois cette force récupérée, l'arbre se charge de la rendre compatible avec l'homme. Sur cette base, nous comprenons l'enseignement du **'Hidouché Harim**. Le Jardin d'Éden exprime la réalité divine, il s'agit d'un monde où le spirituel est palpable et les arbres présents en son sein revêtent une nature authentique. Leur fonction ne se dissimule par derrière le voile du mensonge et ils jouent leur rôle de façon dévoiler. De fait, ils extraient la torah depuis la terre, en exploitent la puissance pour produire les mitsvot dont Adam doit se délecter. Il n'existe qu'un seul arbre pour lequel la manœuvre diffère, non pas dans la nature mais dans la durée. Le processus de production du fruit de cet arbre est plus long, il nécessite un travail d'extraction supérieur afin d'être compatible avec l'homme. C'est en ce sens que nos maîtres soulignent l'erreur d'Adam. Sa faute

n'est pas tant d'avoir goûté du fruit de l'arbre, mais plutôt de l'avoir fait trop tôt. En quelques sortes, le fruit n'était pas prêt, il lui fallait encore un peu de temps avant d'atteindre sa maturité. Comme tous fruits, deux périodes se distinguent, celle de la maturation où le fruit est mauvais et celle de la maturité où il devient bon. Dans la première phase, le potentiel du fruit ne s'exprime pas mais il est bien présent. Il est donc certes mauvais mais au fond se cache la capacité d'être merveilleux. Chacun l'aura compris, il s'agit là de l'origine de l'appellation de cet arbre particulier : celui de la connaissance du bien et du mal, où une notion positive doit germer mais en l'état elle apparaît négative. Si Adam avait laissé à l'arbre de la connaissance, le temps requis pour arriver à exprimer le potentiel réel de son fruit, alors il aurait pu en consommer librement. Cette idée se cache d'ailleurs derrière les propos de nos maîtres. Lors de la conclusion de la création du monde, la torah écrit (Béréchit, chapitre 1, verset 31) :

וַיִּרְא אֱלֹהִים אֶת-כָּל-אֲשֶׁר עָשָׂה, וְהִנֵּה-טוֹב מְאֹד; וַיְהִי-עֶרְבַּ וַיְהִי-בֹקֶר, יוֹם הַשֵּׁשִׁי

Dieu examina tout ce qu'il avait fait, c'était éminemment bien. Le soir se fit, puis le matin; ce fut le sixième jour.

Nos sages apportent énormément de commentaires sur les mots en gras (Cf, Béréchit Rabba, chapitre 9, paragraphes 7 à 11). Ainsi, il s'agirait pour certains du bon et du mauvais penchant, ou encore, de la bonté et des sanctions, de la vie et de la mort, du Gan Éden et du Guéhinam... . Nous constatons que la mal, exprimé ici sous différentes facettes est lui-même appelé « bon » par le Maître du monde. Comme nous l'évoquons, il s'agit d'affirmer que son existence doit mener au bien caché au plus profond de lui. Ainsi l'extraction du potentiel réalisé par l'arbre de la connaissance se voulait particulièrement puissante nécessitant une plus longue période de travail.

En ce sens, le Midrach écrit (Vayikra Rabbah, chapitre 25, paragraphe 2) : « *Rabbi Yéhouda Ben Pazi enseigne : Qui dévoilera la poussière de tes yeux Adam Harichone, car tu n'as pas pu respecter l'ordre d'Hachem d'attendre une heure (avant de manger du fruit de l'arbre) et voici que*

tes enfants patientent trois ans pour la 'Orla (interdiction de consommer les fruits d'un arbre pendant les trois ans suivants sa plantation) »

Sur cela, le **Méi Hachilou'ah** (Likouté Méi Hachilou'ah, Vayikra, Kédochim, 2) dévoile la substance des propos que nous tentons d'exprimer : « *Ce midrach (sus-mentionné) vient nous apprendre que toutes les nourritures interdites par la torah sont comme "périmées" car l'homme dans son habit actuel ne peut les ingérer. Toutefois, dans leur essence il y a de la sainteté car elles ont été créées par Hachem. Cela rejoint ce que disent nos maîtres (traité Niddah, pages 61a) : les mitsvot seront annulées dans le monde futur. Elles sont interdites maintenant car le temps n'est pas encore venu et si Adam Harichone avait attendu il lui aurait été permis de manger (le fruit de l'arbre). Et cela rejoint ce que nous avons déjà dit : l'essentiel de l'interdiction est issu du blocage du cœur de l'homme l'empêchant après consommation de pouvoir revenir vers Hachem. Seulement, s'il avait attendu encore, Hachem lui aurait accordé un savoir plus large lui permettant de recevoir la chose sans arriver à l'oubli du Créateur. »*

Il s'agit bien de ce que nous évoquons, le mal est mauvais car nous ne sommes pas en mesure de l'appréhender dans notre état. Il convient de patienter afin de connaître une élévation nous permettant de supporter la puissance en question et de profiter de ce qu'elle contient.

Peut-être est-ce là le sens à accorder aux propos de nos maîtres à deux endroits. Il est rapporté (Yérouchalmi, traité Sanhédrin, page 4b) : « *Moshé a dit devant Lui : Maître du monde, dis moi de grâce quelle est la loi. Il lui a répondu (Chémot, chapitre 23, verset 2) : " D'après la majorité il faut pencher " S'ils sont plus à dispenser, il faut dispenser, s'ils sont plus à accuser, il faut accuser afin que la torah soit enseignable de 49 façons pures et de 49 façons impures. »* Pareillement, la guémara (traité Irouvine, page 13b) dit : « *Il y avait un étudiant brillant à Yavné qui prouvait de 150 façons différentes que le reptile est un animal pur. »* Ces deux citations sont claires au vu de notre propos. L'ensemble de la création est chargé de sainteté, seulement en l'état, nous ne

pouvons pas encore y accéder, rendant certains aliments impures. Toutefois, cette réalité n'est que temporaire et viendra le moment où nous pourrons franchir la barrière nous empêchant de saisir l'énergie cachée dans ces aliments.

Tentons d'aller plus loin.

La torah dit concernant l'apparition du Gan Éden (Béréchit, chapitre 2, verset 8) :

יִטַע יְהוָה אֱלֹהִים, גֶּן-בְּעֵדֶן--מִקְדָּם; וַיִּשֶׂם שָׁם, אֶת-
אָדָם אֲשֶׁר יָצַר

Hachem-Dieu planta un jardin en Éden, vers l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait façonné.

Le Midrach rapporte (Béréchit Rabbah, chapitre 15, paragraphe 1) : « *Dans la maison de Rabbi Yanai il a été dit : pourquoi la torah mentionne-t-elle le nom complet d'Hachem (יהוה אלהים – Hachem-Élokim) pour la plantation du jardin d'Éden ? Car au début de sa création, il a besoin d'une orientation de même qu'avant de sortir du ventre de sa mère, un homme a besoin d'une direction.* »

Le **Béer Maïm 'Haïm** (sur ce passage) explique ici une notion particulièrement profonde. Lorsque le midrach parle du nom complet du Maître du monde, il s'agit de l'association entre « יהוה - Hachem » faisant référence à la miséricorde et « אלהים - Élokim » concernant la rigueur. La création du jardin d'Éden se base donc sur une juxtaposition des deux notions. Il ne s'agit pas du premier cas où nous trouvons ce partenariat puisque déjà lors de la création de l'homme Hachem mêle la miséricorde à la rigueur sans quoi nos sages précisent que le monde ne pouvait tenir. Pour reprendre leur propos (Béréchit Rabba, chapitre 12, paragraphe 15) : « *Initialement, il est venu à Son esprit de créer le monde avec l'attribut de rigueur et Il a vu que cela ne se maintiendrait pas. C'est pourquoi, Il lui a associé la miséricorde.* »

En apparence, cette phrase insinue que le plan initial d'Hachem était mauvais 'has véchalom et qu'Il a du se raviser. Bien évidemment, une telle

affirmation n'a pas de sens du point de vu divin. En réalité, même l'intention d'Hachem est une création à part entière et il s'agit ici d'en comprendre le sens. La réponse se trouve justement dans ce fameux jardin. Le texte le précise : Hachem a planté un jardin dans Éden. Cela signifie qu'il existe deux lieux : Eden et son jardin. Le jardin est créé après Éden puisqu'il est planté dedans. C'est précisément le jardin sur lequel l'association de la miséricorde avec la rigueur se fait. Cela signifie que la création d'Éden ne s'est pas faite sous cette caractéristique. Nous comprenons alors que la pensée initiale du Maître de monde de créer un monde basé sur la rigueur s'est en effet réalisée au travers de la conception d'Éden. Une deuxième dimension est ensuite apparue car la rigueur est dur à supporter et il s'agit du jardin qui dispose de la miséricorde.

Le même rapport existe chez l'homme puisque la torah précise (Béréchit, chapitre 2, verset 7) :

וַיִּצַר יְהוָה אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם, עֵפֶר מִן-הָאֲדָמָה, וַיִּפַח בְּאַפָּיו,
נְשֵׁמַת חַיִּים; וַיְהִי הָאָדָם, לְנֶפֶשׁ חַיָּה

Hachem-Dieu façonna l'homme, - poussière détachée du sol, - fit pénétrer dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.

Là encore, nous trouvons la jonction de la miséricorde et de la rigueur alors qu'Hachem souhaitait initialement la rigueur. Cela signifie qu'il existe une catégorie d'homme où la rigueur est de mise et une autre où la miséricorde s'exprime. Le **Béer Maïm 'Haïm** explique qu'il s'agit de la différence entre le tsadik parfait et le simple tsadik. Pour le premier, Hachem se montre strict et pour le second, il fait preuve de clémence lui envoyant de légères souffrances dans sa vie afin de lui permettre de supprimer ses fautes. Puisque deux catégories d'humains existent, il fallait deux lieux pour les accueillir, d'où la mise en place d'Éden et du Jardin. Il convient de préciser qu'il ne s'agit pas de deux endroits distincts mais d'un seul où l'émanation divine fluctue en fonction du niveau de l'individu.

Adam est placé dans le Jardin et non dans Éden car en l'état il n'est pas encore en mesure de prétendre au dévoilement ultime. N'ayant encore rien accompli, il doit passer par le Jardin destiné à être un lieu de transition. En

profitant de l'extraction faite par les arbres Adam se prépare à entrer dans Éden. La clef se trouve sur l'arbre de la connaissance du bien et du mal consommable que par les personnes compatibles avec Éden. S'il avait attendu que l'arbre termine le travail d'exfiltration et de préparation du fruit, Adam aurait pu pénétrer la dimension de la perfection. Cette erreur due à l'impatience va au contraire l'éloigner d'avantage de son objectif.

Il est intéressant de noter que l'arbre de la connaissance alors de la seule mitsvah négative. L'ensemble des autres arbres est permis à la consommation. Si nous devions alors faire un recensement, nous trouverions 612 arbres permis et un seul interdit soit 612 mitsvot positives et une négative. La différence avec ce que nous connaissons est marquée car nous disposons de 365 interdictions pour 248 commandements positifs. Pourquoi une telle différence ?

Le **Sfat Émet** (sur notre paracha, année 651) évoque une notion qui peut nous permettre de comprendre. Comme l'évoquait le midrach susmentionné, le fait qu'Adam n'est pu attendre avant de manger du fruit est corrélé au fait que nous devions attendre trois ans avant de consommer les fruits des arbres fraîchement plantés. Cela s'explique par le fait que la terre ait été maudite suite à la faute de l'homme. Cela a une conséquence sur le procédé d'extraction dont nous parlions car dorénavant, le produit de la terre est altéré et atteint par une force négative. De façon plus précise, l'homme baisse de niveau et le produit brut de la terre devient plus difficile à ingérer. La sainteté est maintenant pour lui moins accessible et il peine à l'obtenir. Les arbres, ces extracteurs de potentiel, doivent donc raffiner d'avantage leur produit afin de l'adapter à l'homme, d'où les trois ans d'attente imposés par la torah. Seulement, par le mérite des patriarches, nous avons pu hériter de la terre d'Israël qui elle-même est une terre où la sainteté a réprimé l'impureté en ce sens où elle passe du titre de Canaan à Israël. Canaan est le petit fils de Noa'h qui est marqué par la malédiction. Le fait de voir cette terre changer de nom pour obtenir un nom saint témoigne de sa purification. Ainsi, les arbres d'Israël expriment une dimension particulière, ils

permettent une acquisition des forces cachées sous le sol, de cette torah qu'Hachem y a enfoui. Dans cette terre, l'arbre joue le rôle vitale de faire émerger la force de la torah, celle des mitsvot dont nous nous nourrissons.

La guémara rapporte (Traité Sanhédrin, page 98a) : « *Rabbi Abba dit: tu n'as pas de signes plus tangible de la libération finale que celui-ci (Yéhézekel, chapitre 36, verset 8) : "Et vous, montagnes d'Israël, vous donnerez votre frondaison et vous porterez votre fruit pour mon peuple d'Israël, car ils sont près de revenir."* » sur quoi **Rachi** écrit : « *lorsque la terre d'Israël donne ses fruits grassement, alors la fin approche et tu n'as pas de fin plus dévoilée que celle-ci* ». Au vu de ce que nous venons de dire, nous comprenons que lorsque la terre sainte se met à accroître sa production, cela signifie que le travail d'extraction est facilité car les forces du mal s'amenuisent prouvant la venue imminente du Machia'h. Cela met en relief l'importance du rôle de l'arbre dans cette terre. Planter un arbre c'est révéler Hachem, en détruire un c'est donner un sursis aux forces négatives. Par ailleurs nous pouvons maintenant saisir la raison pour laquelle les voix dont nous parlions parcourent le monde sans pour autant être audible. Il ne s'agit pas de dire qu'il n'y a pas de son, mais plutôt que nous ne sommes pas en mesure de la capter à l'image des certains aliments que nous ne pouvons manger à notre niveau actuel. Nos faiblesses occultent la réalité et nous empêchent de saisir ce qui nous entoure. Lorsque le mal s'exprime, au travers de la mue du serpent ou encore des diverses malédictions mentionnées dans le midrach, alors il s'agit d'une diminution de notre capacité à recevoir la sainteté qu'Hachem a placée dans la torah. Il n'y a pas de plus grande souffrance car elle se fait ressentir sur d'un bout à l'autre de la création, seulement nous sommes sourd à ce cri. Par contre, lorsque nous nous éveillons à l'effort pour permettre de refouler le mal au profit du bien, la terre se positionne à nouveau dans un format de sainteté, les arbres se mettent à nous fournir la force requise et nous élèvent à la sainteté. Nous puisons dans la forces des mitsvot pour briser l'illusion de ce monde et reconnaître Hachem. En ce sens, planter un arbre devient plus important que de recevoir

Machia'h, car c'est justement ce qui fourni la substance et la force pour sa manifestation. Plus encore, il s'agit cette fois de recevoir le Maître du monde.

définitivement le mal *amen véamen*.

Yéhi ratsone que cette libération se produise au plus vite et que nous puissions tous fuir

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit